

Avant tout, cette thèse prouve avec éclat la fausseté de la version largement répandue par le film de Gillo Pontecorvo et Yacef Saadi, *La bataille d'Alger* (réemment reprise sur Arte par la conclusion d'un film d'Yves Boisset), suivant laquelle rien ne s'était passé à Alger entre la mort d'Ali la Pointe en octobre 1957 et les manifestations nationalistes de décembre 1960, sinon un approfondissement muet mais continu des sentiments nationalistes du peuple algérien. Or la thèse de Robert Davezac démontre tout au contraire qu'il s'est passé beaucoup de choses, à la fois sur place et en conséquence de l'évolution de la politique algérienne de la métropole, et que ce n'est pas l'état d'esprit de la population musulmane qui a provoqué son retournement.

En effet, l'un des principaux apports de cette thèse est la mise en évidence d'un fait très largement méconnu parce qu'aucun livre ne l'a jamais nettement mentionné : le fait que le terrorisme du FLN, qui semblait apparemment éradiqué par l'issue de la « bataille d'Alger » en 1957, est réapparu dès le 7 juin 1958 (juste après la visite triomphale du général de Gaulle), et n'a plus jamais totalement disparu jusqu'en 1962. Ce fait était pratiquement ignoré avant la communication présentée par Robert Davezac au colloque *Des hommes et des femmes en guerre d'Algérie* en 2002. D'autre part, la thèse de Robert Davezac a démontré que le terrorisme d'après mai 1958 s'en prenait autant aux Algérois musulmans qu'aux européens, ce qui incite à s'interroger sur la représentativité réelle du FLN-ALN.

Cependant, l'un des passages les plus importants de cette thèse est l'étude des événements de décembre 1960, sujet relativement négligé que Robert Davezac est le premier à présenter aussi en détail, à partir des très riches dossiers des SAU. Il n'arrive pas à faire toute la lumière sur le rôle éventuel de François Coulet, représentant direct du général de Gaulle à la Délégation générale, dans le déclenchement des contre-manifestations nationalistes répondant aux manifestations anti-gaullistes du front de l'Algérie française (FAF). Mais son analyse des rapports des SAU achève de convaincre Guy Pervillé que le réveil du nationalisme algérien à Alger n'est pas la cause profonde du retournement de la politique gaullienne, passant de l'Algérie française à l'Algérie algérienne, mais plutôt sa conséquence, puisque que de Gaulle avait annoncé dès le 4 novembre 1960 que la République algérienne existerait un jour, ce qui détruisait tous les efforts déployés par les SAU depuis 1957 pour persuader les "Français musulmans" que la France resterait en Algérie.

Extrait du rapport de soutenance (31/01/2008)